

- « Et l'agile rouet de nos graves fileuses
 « Que nous faisons tourner l'une et l'autre en chantant ;
- « Et les épis glanés dans les mêmes corbeilles,
 « Et les raisins pressés dans les paniers profonds,
 « Et les brillants monceaux de nos pommes vermeilles
 « Recueillis en grim pant sur les arbres féconds.
- « Travaux qui ne lassiez jamais sa main légère,
 « Vallon de nos sueurs, ombrage des grands bois,
 « Ruisseau de Scie, hameau, paternelle chaumière
 « Elle vous a donc vus pour la dernière fois !
- « Ah ! nos anges gardiens ont pleuré de tristesse
 « Lorsqu'ils ont séparé les deux pauvres enfants !
 « Notre tendresse était toute notre richesse !
 « Mais de leur humble sort nos cœurs étaient contents.
- « Seulement aujourd'hui j'ai compris la misère,
 « O ma sœur ! en suivant ton lugubre cercueil,
 « Sans posséder au moins l'obole nécessaire
 « Pour me couvrir, hélas ! de vêtements de deuil !
- « Ma sœur ! ma bien-aimée ! autre âme de mon âme !
 « Mon bonheur et ma vie, entends-tu mes sanglots ?
 « Ma douleur, à travers tous ces globes de flamme,
 « Pour retrouver ton cœur a-t-elle des échos ?
- « En vain du Paradis tu contemples la fête !
 « Ta sœur souffre ici-bas, ta sœur est loin de toi !
 « Des divines splendeurs tu détournes la tête....
 « Pourrais-tu, même au ciel, être heureuse sans moi ? »

Et sur ses blancs rayons la lune voyageuse
 Vit descendre du ciel une ombre lumineuse ;
 Son jeune front portait l'auréole de lis
 Et des ailes voilaient ses contours assouplis ;
 Elle avait l'œil serein de la pauvre orpheline,